



## Lire

# Les indésirables

**DESTINS** La grande romancière turque Elif Shafak retrace la vie d'une prostituée assassinée dans les rues d'Istanbul

Aux informations du soir, un bandeau jaune défile au bas de l'écran : « *Prostituée trouvée assassinée dans une poubelle municipale : la quatrième en un mois.* » Quelque part dans les faubourgs d'Istanbul, le cadavre de Tequila Leila gît dans une benne à ordures, mais l'esprit qui l'animait ne l'a pas encore tout à fait quitté. Au long des dix minutes et trente-huit secondes suivant la mort biologique, il se remémore le parcours de celle qui, née en Anatolie dans une famille aisée et pieuse, échoue dans un bordel stambouliote et croise un jour de novembre 1990 l'assassin qui l'abandonne parmi les détritrus.

« *Elle va pleurer, cette fille !* », avait prophétisé la sage-femme à la naissance de Leyla Afife Kamile, qui refusait alors de pousser son premier cri, retenu dans les limbes amniotiques par un mauvais pressentiment que son destin confortera. Ôtée des bras de sa mère pour être placée dans ceux de la première épouse de son père, la petite comprend très tôt « *que les sentiments de tendresse doivent toujours rester cachés - qu'ils ne peuvent être révélés que derrière une porte close et ne jamais être évoqués ensuite* ». Son père la voulait « *modeste, respectable, pure comme l'eau* », mais l'avidité des hommes en décide autrement et la pousse, à 17 ans, à fuir son foyer pour Istanbul, à troquer « *le "y" de "yesterday" pour le "i" d'"infini"* » : Leyla Akarsu s'efface tandis que Tequila Leila tente de trouver sa place dans « *ce monde étrange* ».

### Rendre leur voix à ceux qui en ont été privés

Si la première partie du récit retrace, au rythme du funèbre décompte, le parcours tourmenté de son héroïne depuis sa naissance dans un milieu privilégié jusqu'à sa fin misérable, son second volet réunit autour de la défunte son entourage proche, cinq silhouettes ayant comme elle rejoint la classe des parias, des réprouvés, des sans-voix. Traduite dans une cinquantaine de langues et



Elif Shafak.  
ULF ANDERSEN/  
AURIMAGES/AFP

célébrée par la critique internationale, l'œuvre d'Elif Shafak s'attache à rendre leur voix à ceux qui en ont été privés à travers les trajectoires d'« indésirables » de Turquie et d'ailleurs. Ville de contrastes à laquelle le roman est au demeurant dédié, Istanbul recueille les damnés comme Leila et ses amis, en même temps qu'elle les repousse vers les marges dans son élan vers une modernité forcée, des marges que le gouvernement actuel, comme le dénonce l'écrivaine, s'applique à gommer au profit d'une carte postale lisse à mille lieues de cette ville « *féminine* », bigarrée, composite. Inscrit dans un mouvement perpétuel, *10 Minutes et 38 secondes dans*

*ce monde étrange* exprime à travers le destin de ses personnages ces réseaux souterrains d'entraide tissés entre ceux qui se voient contraints de quitter leur famille d'origine pour en recréer une autre moins prompte à les rejeter. Dire la misère et les violences sexuelles envers les femmes et les enfants n'a aujourd'hui rien d'anodin dans des sociétés où ces sujets sont encore tabous : accusée d'obsécénité, Elif Shafak est la cible depuis ses débuts d'attaques et de menaces de censure récurrentes. ●

LAËTITIA FAVRO

« *10 Minutes et 38 secondes dans ce monde étrange* », Elif Shafak, Flammarion, 400 pages, 22 euros.